

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

AVRIL 1992

LE TEMPS DE LA PASSION

En ce temps où s'opère notre salut, l'Eglise nous invite à partager les sentiments de Jésus pendant Sa Passion. Demandons la grâce de nous laisser pénétrer par ce grand mystère de notre Rédemption, et de répondre à l'Amour dont Dieu nous a tant aimés par notre amour et toute notre générosité.

Le thème de ce numéro est centré sur le SACRIFICE. C'est une notion bien éloignée des préoccupations du monde moderne, et cependant tout à fait indispensable à une juste conception de la vie chrétienne, aussi nous a-t-il paru opportun de la développer assez en détail.

Nous rappelons que ces pages ne sont pas destinées directement aux enfants, mais à leurs parents, ou leurs catéchistes, pour leur fournir quelques données substantielles qu'ils pourront à leur tour adapter auprès des enfants dont ils ont la charge, suivant l'âge et les circonstances particulières de chacun. Nous insistons pour que, dans cette formation religieuse des enfants, on fasse toujours *aller de pair la prière et la connaissance*. L'une ne va jamais sans l'autre.

En ce temps privilégié de la Passion, il est important de faire vivre à nos petits les souffrances que Jésus a endurées pour eux. Ils n'y seront pas insensibles ; c'est le moment de faire appel à leur générosité pour les y associer par quelques efforts et sacrifices. La grâce de Dieu les y aidera si nous la Lui demandons.

SOMMAIRE

Le Mystère de la REDEMPTION.	p. 2
La notion de SACRIFICE.	p. 4
Les sacrifices sous la loi mosaïque.	
Des figures à la Réalité. L'Agneau de Dieu.	p. 5
La PASSION et le SACRIFICE de la CROIX.	p. 5
Le SAINT SACRIFICE de la MESSE.	p. 6
Le SACERDOCE.	p. 7
La PASSION : quelle leçon pour nous ?	p. 8 - 9
ou la place du sacrifice dans notre vie.	
Faut-il parler de sacrifice aux enfants ?	p. 10
Quelques idées de sacrifices.	p. 11
Méditation des mystères douloureux.	p. 12

*"Dès son jeune âge, l'enfant est capable de Dieu, capable d'atteindre au plus profond du Mystère divin. Ceux qui sont chargés d'accompagner les familles doivent s'attacher à éduquer le désir spirituel qui habite le coeur du tout-petit, et qui peut se réaliser dans une vie de prière familiale authentique. (...)
La famille est le creuset de la vie humaine et spirituelle, personnelle et sociale.*

(Jean-Paul II, 06.03. 1992. Visite "ad limina" des évêques d'Ile-de-France)

LE MYSTERE DE LA REDEMPTION

ou

LE PRIX DE NOTRE SALUT

"Dans le langage de la Bible, ce mot "**rédemption**" (du latin : *redemptus* = *racheté*). évoque une pratique connue à l'époque: celle de la **rançon** payée pour libérer un esclave, en le "*rachetant*". Ce terme est bien celui qui convient pour désigner l'oeuvre du Christ, le salut du genre humain, avec tout ensemble :

1 - ce qui lui en a "coûté", le **sacrifice de sa vie** :

Vous ne vous appartenez pas, car vous avez été rachetés à grand prix. (1 Cor. 6.20)

*Ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez à la suite de vos pères,
ce n'est pas l'or ou l'argent, car ils seront détruits.*

C'est le sang précieux du Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache.

(1 Pierre 1. 18.19 citant Ex.12.15)

2 - ce qui en est résulté : la **libération** d'une humanité établie sous l'empire du **péché et de la mort**

*Quiconque commet le péché est **esclave** du péché.* (Jn. 8.34)

*Il s'est livré lui-même **pour la rédemption de tous.*** (1 Tim. 2.6)

*C'est pour être libres pour que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon,
et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage.*

C'est à la liberté que vous avez été appelés . (Gal. 5.1.13)

3 - la constitution, à partir de là, d'une "*race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est "acquis"*"(1 Pi 2. 9) : **l'Eglise**, la communauté de la Nouvelle Alliance.

L'oeuvre de la Rédemption accomplie par Jésus-Christ consiste en ceci :

l'Innocent acceptant d'aller à la mort pour les coupables, "satisfait "à la justice de Dieu.

"Le fils unique bien-aimé de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, par *l'amour extrême dont il nous a aimés, (Eph. 2.4) alors que nous étions ennemis (Rom. 5.10) , nous a mérité la justification et a satisfait pour nous envers Dieu son Père, par sa très sainte passion sur le bois de la Croix". (Concile de Trente)*

(d'après le Catéchisme pour adultes. Evêques de France)

Deux mots demandent peut-être une explication : *justification*, et *satisfaction*.

La JUSTIFICATION

C'est rendre juste le pécheur en le rétablissant dans sa vraie relation avec Dieu.

Qu'est-ce qu'être juste aux yeux de Dieu ?

Dans le langage biblique, la notion de justice est d'abord la *fidélité* à sa Loi, à ses commandements.

J'ai observé les voies du Seigneur, et je n'ai rien fait d'impie qui m'éloignât de mon Dieu.

Toutes ses lois étaient devant mes yeux, et je n'ai pas repoussé loin de moi ses préceptes.

J'ai été sans reproche vis-à-vis de lui, et je me suis tenu en garde contre mon iniquité.

Aussi le Seigneur m'a rendu selon ma justice, et selon la pureté de mes mains devant ses yeux.

(Ps. 16. 22.25)

C'est la parfaite *conformité à la volonté de Dieu* : on lui obéit par *amour*, en toute *confiance*, en se laissant conduire par Lui, sachant qu'il ne veut que notre bien.

Mon âme est toute soumise à Dieu, car mon salut vient de Lui.

C'est Lui mon Dieu, mon sauveur, mon défenseur : je ne serais plus jamais ébranlé. (Ps. 61. 2.3)

La notion de justice rejoint l'idée de sainteté :

*Ce que Dieu veut, c'est votre **sanctification**, en Jésus-Christ Notre-Seigneur*

(1 Thess.4. 4)

Nous sommes, tous, appelés à devenir des **Saints**. *Quel est le sens profond de ce mot ?*

1 - Saint, *Sanctus*, vient - d'après certaines sources - du verbe *sancire*, (Part.passé *sanctus*) et signifierait ici *consacré, uni à la divinité*. Le mot sémitique qui se traduit par chose sainte, sainteté, dérive d'une racine signifiant "couper, séparer", et oriente vers une idée de séparation du profane. C'est ce qui est à l'origine du **sens du sacré** :

*les choses saintes sont celles qu'on ne touche pas,
ou qu'on ne peut approcher que dans certaines conditions de pureté.*

La notion biblique, plus riche encore, contient la *révélation de Dieu Lui-même*. Elle définit la sainteté à sa source même, en Dieu de qui dérive toute sainteté.

*Vous serez saints pour moi, parce que je suis Saint, moi le Seigneur,
et je vous ai séparés des autres peuples, pour que vous soyez à moi.* (Lév. 20. 26)

2 - Suivant d'autres sources, ce mot signifie : **purifié par le sang**, *sanguine unctus*.

Ce qu'il y a de certain, c'est que chez les Hébreux, comme chez les païens, les personnes et les choses étaient sanctifiées par l'aspersion du sang des victimes. Ce sang figurait le sang de l'Agneau sans tache qui nous purifie de nos péchés : *Il nous a lavés de nos péchés dans son sang* . (Apoc. 1.7)

En unissant ces deux étymologies, on arrive à cette définition :

le saint est celui qui, étant purifié par le sang du Christ, est consacré, attaché à Dieu par une entière conformité à Sa Volonté.

Cette conformité, cette **sainteté**, nous ne pouvons y parvenir **que par Jésus** :

*par la purification qu'il nous a obtenue en mourant pour nous sur la Croix,
et en nous configurant à Lui, en suivant son exemple, dans notre vie toute entière.*

La **SATISFACTION**

Par le péché, l'homme commet vis-à-vis de Dieu, une offense irréparable.

Du fait de la dignité infinie de la personne offensée, il est incapable de "*satisfaire à la Justice de Dieu*", c'est-à-dire présenter à Dieu une **réparation** convenable du mal commis, qui soit agréée de Dieu.

Et pourtant seul un homme peut "*satisfaire*" au nom des hommes, mais Dieu seul serait capable d'accomplir une "*satisfaction*" digne de Dieu.

Il est donc nécessaire que ce soit un Dieu-Homme qui l'accomplisse : ce sera l'oeuvre du Christ qui, réparant du poids de toute sa vie et de sa mort le péché des hommes, fera par son amour infiniment plus que ce qui était nécessaire :

Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as formé un corps.

Tu n'as agréé ni holocaustes, ni victimes pour le péché.

*alors j'ai dit : me voici - car c'est de moi qu'il est parlé dans le rouleau du livre,
pour faire, ô Dieu, ta volonté.*

(Héb. 10. 5.7 citant Ps. 39. 8)

Dieu qui veut la *conversion du pécheur et non pas sa mort* (Ezéch. 18.23), Dieu infiniment miséricordieux nous donne Lui-même la *Victime pure et sans tache* que nous pourrions offrir pour racheter nos péchés, l'offrande qu'il pourra agréer.

Il nous donne aussi l'unique Médiateur et Prêtre digne de célébrer ce sacrifice et d'offrir la victime. Dans le Sacrifice parfait, l'Unique Sacrifice agréable à Dieu, Jésus est à la fois :

le Prêtre, la Victime, et l'Autel du sacrifice.

QUELQUES MOTS A CONNAITRE DU VOCABULAIRE DE LA REDEMPTION

Expier : réparer, en subissant une peine imposée ou acceptée.

Expiation : souffrance imposée ou acceptée à la suite d'une faute et considérée comme un remède ou une purification. Rachat, réparation, repentir. Idée aussi de punition.

Expiatoire : destiné à demander pardon, à réparer.

Propitiation : prenons d'abord l'adjectif **propice** : favorable, bon, opportun.

la **propitiation** est une faveur, ou le pardon, accordés par Dieu, à notre demande dans un humble prière.

victime de propitiation : offrande destinée à obtenir la faveur de Dieu ou son pardon.

un sacrifice **propitiatoire** a pour but de rendre Dieu propice, favorable, d'obtenir son pardon.

Propitiatoire et expiatoire ont des sens équivalents

LA NOTION DE SACRIFICE

Dès le tout début de l'humanité, on trouve dans l'histoire des hommes la pratique des sacrifices. D'où vient l'idée de sacrifice, et comment l'expliquer ?

"sacrifice" vient du latin : *sacrum facere* = faire, accomplir une chose sacrée.

A l'origine, le mot "sacrifice" désigne l'**offrande** d'une chose inanimée que l'on détruit (sacrifices non sanglants : farine, , encens, sel), ou d'un être animé que l'on immole (sacrifices sanglants : c'est la victime, ou "*hostie*")

Cette offrande est faite **par le prêtre**, au nom de la société, **à Dieu seul**, pour reconnaître son souverain domaine (*adoration, sacrifice de louange*), et, dans le cas du péché, pour apaiser sa justice (*expiation*).

Elle se fait **sur un autel**, spécialement consacré à cet usage.

Le besoin de reconnaître le souverain domaine de Dieu et d'apaiser sa Justice irritée par les péchés est si naturel au coeur de l'homme que toutes les religions ont leurs sacrifices.

*Un sacrifice est donc un acte que l'homme accomplit pour s'approcher de Dieu :
Lui offrir quelque chose qui lui appartient, (il s'en prive, s'en détache),
afin d'exprimer sa **dépendance** et montrer sa **soumission** à son Créateur,
et le désir qu'il a d'avoir sa **faveur**, d'être en son amitié.*

Ainsi : Caïn et Abel : Gen. 4. 3.4 - Noé : Gen. 8.20 - Abraham Gen. 22.13 - Melchisédech : Gen. 14.18

Les sacrifices sous la Loi Mosaïque

la Loi de Moïse ordonnait aux Israélites d'offrir à Dieu des animaux immolés en son honneur. Les rites, signes d'un sacrifice *spirituel*, rendent visibles des sentiments intérieurs :

- **L'holocauste** exprime l'adoration, la louange : la victime était toute entière consumée par le feu.
- **Les sacrifices expiatoires** traduisent l'aveu du péché et le désir du pardon :
on consumait par le feu une partie de la victime, le reste était mangé par le prêtre qui l'avait immolée.

Le sacrifice d'expiation, ou sacrifice pour le péché, avait pour but d'effacer le péché, en tant qu'il est une souillure détruisant le caractère de sainteté essentiel à tout Israélite. (Lév. 4.3)

- **Les sacrifices pacifiques, ou eucharistiques** disent la reconnaissance, l'action de grâces, le souci d'intimité avec Dieu.

On n'en brûlait qu'une très faible partie, tout le reste était mangé par le sacrificateur et par ceux qui avaient offert la victime. C'était un *repas sacré* où le fidèle "*mange et boit devant Yahweh*" (Lév. 3.1.17)
L'Alliance du Sinaï est scellée par un tel sacrifice.

Ces sacrifices avaient une signification symbolique :

ils étaient le signe de l'*adoration*, de la *reconnaissance* ou du *repentir* de ceux qui les offraient, et ce sont **ces sentiments de l'âme qui les rendaient agréables à Dieu**.

Mais en tant que cérémonies purement extérieures, ils n'avaient aucune valeur : Dieu n'a pas besoin de la chair ou du sang des animaux : ce qu'il veut, c'est l'*hommage des coeurs*, c'est la *foi* et l'*amour* de ses fidèles.

Dieu n'agréé ces dons que si l'homme les offre avec un coeur pur, capable de sacrifier dans la foi - à l'exemple du Patriarche Abraham - ce qu'il a de plus cher : *notre vie doit être en accord avec le sacrifice offert*.

Est-ce que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des boucs ?

L'homme qui offre en sacrifice la louange d'un coeur reconnaissant,

voilà celui qui m'honore, il marche dans la voie où je lui ferai voir le salut de Dieu.

(Ps.49. 13. 23)

Si tu désirais des sacrifices, je t'en offrerais. Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes.

Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé par le repentir.

Ô Dieu, tu ne dédaignes pas un coeur contrit et humilié.

(Ps. 50. 18)

Progressivement, la notion de sacrifice va tendre à se centrer autour de l'idée d'*expiation* et suppose des *sentiments de pénitence*, invitant les fidèles à la **purification du coeur**.

Jésus reprendra cette même idée de la primauté de l'âme sur le rite :

*Aimer Dieu de tout son coeur, de toute son intelligence et de toute sa force,
et aimer son prochain comme soi-même,
cela vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices.* (Marc 12.33)

Par ce rappel, Jésus prépare les esprits à comprendre le sens de son propre sacrifice.

Des figures à la Réalité.

Tous ces rites de la Loi Mosaique sont des figures très précises de Notre-Seigneur.
Chacun de ces sacrifices de l'Ancienne Alliance va trouver son accomplissement définitif en Son Sacrifice.
Même les animaux qui servaient de victimes, boeufs, agneaux, boucs, étaient des symboles :

le *boeuf* désignait ses travaux pour le salut du monde, et le labeur de sa passion ;
l'*agneau* représentait la douceur et la pureté de notre Victime ;
enfin, le *bouc* exprimait cette même Victime comme chargée de nos péchés,
et portant sur elle, pour l'expier, la puanteur de tous les crimes du monde.

L'Agneau de Dieu. Il y avait au Temple de Jérusalem un sacrifice quotidien le matin, et un autre le soir.

Les sacrifices consistaient en un agneau que l'on offrait sur l'autel des holocaustes, et que l'on brûlait à petit feu : on voulait non seulement que le sacrifice fût offert, mais qu'il durât longtemps. On aurait souhaité qu'il durât toujours : il fallait que l'oeil de Dieu eût toujours une victime sur laquelle il pût se reposer, contemplant en elle l'image de notre grande et unique victime qui est Jésus-Christ.

Dieu avait prescrit à Moïse que cette victime serait un agneau : image d'innocence, de pureté, de douceur qui annonce ***l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.*** (Jn. 1. 29)

Le sang des agneaux ne coule plus à Jérusalem ; mais d'une extrémité du monde à l'autre, le sang de Jésus-Christ est répandu sur les autels, et le Saint Sacrifice ne cesse jamais sur la terre.

(P. Emmanuel. Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. rééd. Dismas 1987)

LA PASSION ET LE SACRIFICE DE LA CROIX

Le Christ dans Sa Passion a accompli toutes ces figures :

Il a pris sur lui tous nos péchés dont Il a porté devant Dieu la confusion et la honte.

- Pour annoncer sa **Passion**, Jésus utilise mot pour mot les termes mêmes qui caractérisaient le **sacrifice expiatoire** du Serviteur souffrant :

Il vient pour "servir", il "donne sa vie" en "rançon" au profit de la "multitude". (Marc 10.45)

Il faut que s'accomplisse en moi cette parole de l'Ecriture "Il a été mis au rang des scélérats"

(Luc 22. 37 citant Isaïe 53. 12)

- Le cadre pascal du repas d'adieu établit une relation intentionnelle, précise, entre la mort du Christ et le sacrifice de l'Agneau Pascal :

"Pâque, vous le savez, arrive dans deux jours, et le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié"

(Mat. 26.2)

Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père,...

(Jn. 13. 1)

➤ Jésus s'approprie la formule de Moïse *"le sang de l'Alliance"* (Exode 24 8)

Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé en faveur d'une multitude. (Marc 14. 24)

Le sang de Jésus est le sang de l'Alliance vraie et définitive, dont la première n'était que la figure.

Cette triple référence à l'Agneau dont le sang délivre le peuple juif de la servitude d'Egypte - aux victimes du Sinaï qui scellent l'Alliance ancienne - à la mort expiatoire du Serviteur, démontre clairement que

la mort du Christ notre Sauveur est LE sacrifice qui nous réconcilie avec Dieu.

La mort de Jésus procure aux foules le pardon des péchés,
consacre l'Alliance Nouvelle et définitive et la naissance d'un peuple nouveau,
assure la Rédemption du genre humain.

C'est l'aspect fécond de l'immolation du Calvaire : **la mort, source de Vie.**

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Jésus s'est immolé une fois pour toutes sur le Calvaire, mais Il a voulu perpétuer son sacrifice et le rendre actuel et présent pour toutes les générations à venir :

*La nuit où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit et dit :
"Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi".
De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ;
toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi."
Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,
vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*

(1 Cor. 11. 23. 27)

autres citations : Matth. 26. 26-29. - Marc 14. 22-25. - Luc 22. 17-21

Jésus est présent dans l'EUCCHARISTIE sous les espèces (apparences) du pain et du vin

"Il va sans dire qu'il importe au plus haut point de *garder toute leur force aux paroles du Seigneur*, comme la tradition unanime de l'Eglise, les Pères, les conciles, le magistère et le sens commun des fidèles les ont toujours reçues et comprises, à savoir que **le Seigneur crucifié et ressuscité est vraiment, réellement et substantiellement présent dans l'Eucharistie** et le demeure tant que subsistent les espèces du pain et du vin ; on lui doit non seulement le plus grand respect, mais notre culte et notre adoration.

C'est là le cœur de l'Eglise, le secret de sa vigueur ; elle doit veiller avec un soin jaloux sur ce mystère et l'affirmer dans son intégralité".

(Jean-Paul II. Message au congrès eucharistique de Lourdes. 02.07.1983)

La messe est un sacrifice réel, actuel, le renouvellement du sacrifice du Calvaire :

"Ainsi, dans la consécration du pain et du vin, **le sacrifice rédempteur est rendu présent.**

Par la **médiation du prêtre**, le Christ s'offre d'une manière mystérieuse, en présentant au Père le don de sa propre vie, don fait en son temps sur la croix.

Dans l'Eucharistie, **il n'y a pas seulement un souvenir** du sacrifice offert une fois pour toutes sur le Calvaire. Ce sacrifice redevient **actuel** en se renouvelant sacramentellement dans chaque communauté qui l'offre par la main du ministre consacré".

(Jean-Paul II. - 01.06.1983)

Le sacrifice de la Messe est le même que le sacrifice de la Croix, sur l'autel comme sur la Croix, c'est toujours le même prêtre et la même victime : Jésus-Christ réellement présent, s'offrant en expiation de nos péchés.

" Sur la croix, Jésus remplace l'holocauste ; car il est tout entier sacrifié, brûlé par le feu de son immense amour ; sa vie devient un hommage à la majesté de Dieu, et en mourant pour nous, il nous délivre de la mort. Du même coup, il abolit les sacrifices sanglants.

A l'autel, Jésus accomplit la signification des sacrifices pour le péché, et des sacrifices eucharistiques : il est vraiment sacrifié, quoique sans mourir réellement, et il est vraiment mangé par le prêtre et les fidèles, sans que sa chair soit anéantie : elle est mangée, elle demeure vivante et elle demeure pour la nourriture de tous ceux qui viendront après nous.

Il est l'unique victime, l'unique sacrifice, l'unique nourriture des âmes ; à lui seul, il adore Dieu, il efface les péchés, il verse ses grâces, il nous mène à Dieu".

(P. Emmanuel. Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. rééd. Dismas 1987)

... et non pas une simple évocation, un souvenir ou "le rite commémoratif d'un sacrifice passé."

(Directoire général de catéchèse. 1971)

Jésus a dit à ses Apôtres "**Faites ceci en mémoire de moi**", et non pas "**faites mémoire de ceci**".

En leur donnant l'ordre de faire le même acte que Lui, **Il leur donnait le pouvoir de le faire.**

"Le point culminant et comme le centre de la religion chrétienne est le *mystère de la très sainte Eucharistie* que le Christ, Souverain Prêtre, a instituée et qu'Il veut voir perpétuellement renouveler dans l'Eglise par ses ministres....

Le Saint Sacrifice de l'autel n'est pas une pure et simple commémoration des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, mais un vrai sacrifice, au sens propre, dans lequel, par une immolation non sanglante, le Souverain Prêtre fait ce qu'Il a fait *sur la Croix*, en s'offrant Lui-même au Père Eternel comme une hostie très agréable."

(Pie XII. Mediator Dei. 1947)

LE SACERDOCE

Dans les religions antiques, les prêtres sont les ministres du culte, les gardiens des traditions sacrées, les porteurs de la divinité en qualité de devins. En Israël, le sacerdoce exerce deux ministères fondamentaux, qui sont deux formes de médiation : le service du *culte* et le service de la *parole*.

Le prêtre est l'homme du sanctuaire : son acte essentiel est le **sacrifice**. Il y apparaît dans la plénitude de son rôle de **médiateur** :

- il présente à Dieu l'offrande des fidèles, et la prière du peuple dans la liturgie ;
- il transmet à ceux-ci la bénédiction divine.

Il assure dans le peuple élu la continuité de la vie religieuse en maintenant la tradition sacrée.

Ces valeurs de l'Ancien Testament ne prennent **tout leur sens** qu'en **Jésus** qui les accomplit en les dépassant. Cette loi générale de la révélation s'applique par excellence au sacerdoce : c'est ce que développe très en détail toute l'*épître aux Hébreux*.

Entre Dieu et l'humanité, Jésus-Christ est le **Médiateur de l'Alliance nouvelle** (*Héb. 9. 15 - 12. 24*). Qui dit médiation dit *échange* et *double mouvement* : le mouvement de don qui va de Dieu à l'homme, et le mouvement de réponse et d'offrande qui va de l'homme à Dieu.

C'est désormais **par Jésus** que les hommes accèdent à Dieu.
Il est l'Unique médiateur, l'**unique Prêtre**.

Cependant cela ne met pas fin au rôle des hommes dans l'histoire du salut : la médiation de Jésus fait appel à des hommes qui se voient confier par lui une **mission** vis-à-vis de son **Eglise**.

Mais toute sublime que soit leur dignité, elle n'est qu'une *participation* au "*sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech*" (*Ps. 109. 4*), dont le Rédempteur réalisa lui-même les actes sur terre et qu'il continue d'exercer dans le Ciel depuis sa Résurrection et son Ascension.

Ces ministres ne prennent pas sa place d'unique Prêtre :

"Celui qui a reçu le caractère ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, en la personne du Christ (*in persona Christi*) le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie, et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective."
(*Lumen Gentium. 10*)

La précision de cette distinction entre le sacerdoce ministériel et celui des fidèles, n'est peut-être pas inutile en un temps où un certain courant de pensée voudrait faire du prêtre un simple président d'assemblée, ce qui est totalement contraire à la doctrine permanente de l'Eglise :

"L'immolation non sanglante par le moyen de laquelle, après les paroles de la consécration, le Christ est rendu présent sur l'autel en état de victime, est accomplie par le seul prêtre en tant qu'il représente la personne du Christ, non en tant qu'il représente la personne des fidèles."
(*Pie XII Mediator Dei. 1949*)

Les prêtres ayant reçu le sacrement de l'ordre, assument au milieu de vous la place du Christ, tête de son Eglise ; leur ministère sacré est indispensable pour signifier que la fraction du pain réalisée par eux est un don reçu du Christ qui dépasse radicalement le pouvoir de l'assemblée ; il est irremplaçable pour relier valablement la consécration eucharistique au sacrifice de la Croix et à la Cène.

(*Jean-Paul II Congrès eucharistique de Lourdes. 1983*)

C'est le Jeudi-Saint que Notre Seigneur a institué le sacrement de l'Ordre :

"A la veille de sa mort, il les institue dans le sacerdoce en leur demandant de perpétuer la présence efficace et la célébration de son sacrifice rédempteur dans l'Eucharistie : "*Faites ceci en mémoire de moi*"(*Luc 22. 19*)"
(*Catéchisme pour adultes. Evêques de France*)

"Le sacerdoce des prêtres est conféré au moyen d'un sacrement particulier qui, par l'onction du Saint Esprit, les marque d'un caractère spécial, et **les configure ainsi au Christ-Prêtre** pour les rendre capables d'agir en la personne du Christ Tête".
(*Lumen gentium. 10*)

"Le prêtre offre le Saint Sacrifice "*in persona Christi*", ce qui veut dire davantage que "au nom" ou "à la place" du Christ. "*In persona*" : c'est-à-dire dans l'**identification** spécifique, sacramentelle, au "*grand prêtre de l'Alliance éternelle*", qui est l'auteur et le sujet principal de son propre sacrifice, dans lequel il ne peut être remplacé par personne."

(*Jean-Paul II Encycl. Dominicae cenae. 1980*)

LA PASSION : QUELLE LECON POUR NOUS ?

Le Christ s'est fait pour nous OBEISSANT jusqu'à la mort, et la mort de la Croix.
(Phil. 2.8)

Le Christ est mort pour nous sauver, mais **nous avons à participer à notre salut** :

Celui qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi. (St Augustin)

Dieu nous laisse libres d'accueillir la grâce, ou de la refuser :

*"Le Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de beaucoup. (Héb.9. 28) Pourquoi de beaucoup et non pas de tous ? Parce que **tous n'ont pas cru**. Il est bien mort pour tous, pour sauver tous les hommes en tant qu'il dépend de lui ; car une telle mort compensait bien la perte de tous ; mais il n'a pas enlevé les péchés de tous, parce qu'**ils ne le voulaient pas**. ... Il a enlevé les péchés, il les a pris aux hommes et présentés à son Père, non pour que celui en tirât argument contre eux, mais pour qu'il les remît. "*
(St Jean Chrysostome).

Participer à notre salut , c'est nous **identifier au Christ** :

Ayez en vous les sentiments du Christ Jésus. (Phil. 2.5)

Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez ce que je vous ai fait. (Jn. 13.15)

*Soyez les **imitateurs** de Dieu, tels des enfants bien-aimés.*

Vivez dans la charité à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous en s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.. (Eph. 5. 1.2)

Nous avons donc à Le suivre, passer par le *même chemin que lui*, et ce chemin d'amour passe par la Croix.

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive... (Mat.16. 24)

La Croix est, pour ainsi dire, le "point de passage obligé" : Jésus y est passé le premier. Trouverions-nous un autre chemin ? meilleur, plus confortable ... ? La *voie large*, ou la *voie étroite* : laquelle choisirons-nous ?

Ce chemin, à son exemple, passe par l'**obéissance**, "*sacrifice*" de notre volonté, et soumission à la volonté de Dieu sur nous : ce qui se manifeste par les exigences du devoir d'état, l'acceptation patiente des difficultés, contrariétés, contradictions, heurts de caractère avec l'entourage, fatigues, maladies, inquiétudes, deuils, déceptions, peines profondes... De quelque façon, la souffrance sera toujours présente dans nos vies.

Apprenons à lire cette volonté de Dieu à travers tous ces événements de notre vie, ayant une entière confiance que *tout vient de Lui* et qu'Il ne nous demande jamais rien qui soit au-dessus de nos forces.

Mais étant sûrs aussi qu'avec l'épreuve Il envoie toujours la force pour la surmonter. Sachons la demander au besoin, la recevoir, l'utiliser pour ne jamais rien refuser au Seigneur.

Il est vrai que la *Croix*, le *sacrifice*, sont des mots qui nous font peur. Ils ont même presque totalement disparu de notre vocabulaire. Nous l'avons déjà dit (N°3 -février) , mais en ce temps de la Passion, il est bon d'y revenir.

Notons qu'à partir du moment où un mot n'est plus employé, l'idée qu'il représente disparaît aussi, et avec l'idée, la *pratique* de la chose. Notre société contemporaine, dans sa recherche effrénée du plaisir, dont elle prétend faire un absolu, évacue par là même tout ce qui est contrainte, désagrément, effort, tout ce qui coûte à notre nature : en un mot, "**la Croix**".

Cependant la réalité reste la même, Il n'y a pas de vie chrétienne sans croix, et il est impossible d'en faire l'économie, sous peine de ne pas honorer notre nom de *chrétiens* :

Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. (Matth. 10.38)

Se renoncer, se détacher de soi-même, c'est faire à Dieu le sacrifice de notre volonté personnelle, de notre amour-propre : ce n'est pas à nous qu'il appartient de choisir, de décider, c'est à Lui.

Par cette obéissance, signe d'humilité,

nous réparons notre vieux fond d'indépendance qui nous vient du péché originel.

Mais ces renoncements ne sont pas un but en soi : ils sont destinés à nous faire monter vers Dieu, le souverain Bien, en nous libérant d'attaches désordonnées :

on ne sacrifie quelque chose que pour un bien plus grand :

*Je ne vois en tout que préjudice au regard du bien suprême
qu'est la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.
Pour son amour, j'ai tout sacrifié, et je regarde tout comme des balayures à cause du Christ.*
(Phil. 3.8)

L'esprit de sacrifice, c'est faire l'offrande de toute notre vie à Dieu :
accepter nos peines, nos contrariétés, et les Lui offrir. Ainsi, elles ne sont pas perdues, comme dans la révolte ... où on doit malgré tout les subir ! Ce qui fait mal, c'est la partie "révolte" de nous-mêmes.

"Le sacrifice n'est pas d'abord ce qui fait souffrir. Est vrai sacrifice toute oeuvre accomplie pour nous attacher à Dieu, autrement dit toute oeuvre rapportée à ce Bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux".
(St Augustin. La Cité de Dieu. 10.6)

C'est par la Croix que nous nous trouverons unis à Jésus, Elle est LE chemin qui nous mène à Lui.

*Pour nous, il faut nous glorifier dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ :
c'est en Lui qu'est notre salut, notre vie et notre résurrection ;
c'est par Lui que nous avons été sauvés et délivrés.*
(Gal. 6.14)

Nous ne devons donc pas avoir peur de la Croix: il peut bien y avoir un mouvement humain de recul devant la souffrance, mais ce qui compte c'est l'adhésion de notre volonté, et dès l'instant que la souffrance est acceptée, Jésus nous "porte" et la paix revient dans l'âme.

Souffrance Détachement Montée vers Dieu.

Si nous avons tant de mal à le comprendre, n'est-ce pas parce que nous sommes englués dans les choses de la terre ?

En prenant un peu d'altitude ou de recul, (le temps d'une retraite, par exemple), nous voyons alors très clairement tout ce qu'il faut simplifier dans notre vie, pour nous attacher seulement à "l'unique nécessaire".
(Luc 10. 42)

Croire à la **valeur rédemptrice** de nos **souffrances acceptées et unies à celles du Christ** pendant sa Passion et sur la Croix.

Unissons-nous au FIAT de Marie au pied de la Croix, c'est là que Jésus nous l'a donnée pour Mère : c'est Elle qui nous obtiendra cette grâce de conformité à Son Fils. Elle, toujours soumise au bon vouloir divin, nous apprendra, comme une douce maman, la parfaite obéissance.

Vivons donc ce temps de la Passion en union avec Notre-Seigneur :

c'est pour nous qu'il a souffert, c'est ainsi qu'il nous a rachetés, c'est donc à Lui que maintenant nous appartenons. C'est Lui qui, par les mérites qu'Il nous a gagnés sur la Croix, nous donnera la force nécessaire pour surmonter nos répugnances à la souffrance, les révoltes de notre orgueil.

C'est au pied de la Croix que nous trouverons, dans et par la Foi, la solution de tous nos problèmes, apparemment les plus inextricables, les plus lourds : *mystère de la Croix*, réalité divine qui nous dépasse.

Mourir à soi-même : une fois l'épreuve acceptée pour l'amour de Dieu, l'âme à nouveau soumise à Dieu est pacifiée, fortifiée, grandie. **Prémice de résurrection.**

Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
(Jn. 12.24)

C'est alors que **toute notre vie devient offrande à Dieu** :

bien souvent, il arrivera que ce à quoi nous avons dû renoncer, Dieu nous le redonne sous une autre forme, mais alors notre coeur est purifié, et nous vivons toute chose sous son regard, en union avec Lui.

C'est alors que nous sommes *identifiés au Christ* :

Lorsque notre volonté est soumise au bon vouloir divin, telle la goutte d'eau dans le calice se fond dans le vin, nous sommes *divinisés* par cette présence de Dieu en nous.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.
(Gal. 2. 20)

C'est là ce que Dieu attend de chacun de nous. Ne croyons pas que ce soit réservé aux âmes consacrées : Nous sommes tous appelés à devenir des saints, et nous le deviendrons en offrant tout de notre vie à Dieu, comme un *sacrifice d'agréable odeur*, tel un encens très pur.

Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.
(1 Cor.10. 31)

FAUT-IL PARLER DE SACRIFICE AUX ENFANTS et COMMENT?

Nous avons vu le mois dernier, dans un texte du Père GILLET, qu'il ne fallait pas craindre de former nos petits, très tôt, à la **pratique du sacrifice**. (cf. page 8 du précédent numéro)

Le meilleur enseignement, en tous les domaines, des petites choses aux plus grandes, c'est *l'exemple*. Cela vaut pour la politesse, les bonnes manières, et mille détails de la vie quotidienne.

Cela vaut pour *la vie de prière*, nous l'avons souvent dit, et c'est également valable pour *l'esprit de sacrifice*, et sa mise en pratique. Apprendre à se renoncer, nos enfants en auront besoin toute leur vie, et il n'y a aucune raison d'attendre, nous devons au contraire les y entraîner dès la petite enfance.

De grâce, ne cédon pas à l'idéologie rousseauiste : nos petits trésors sont eux aussi marqués par le péché originel, et ce que nous venons de dire de la Croix dans la vie du chrétien s'adresse à eux aussi. Plus tôt nous commencerons cette éducation du sacrifice, et mieux ce sera pour eux ... et pour nous. Nous en recueillerons les fruits à l'adolescence.

Mais pour pouvoir exiger d'eux des efforts, **donnons l'exemple**. Ne cherchons pas à demander à nos enfants les sacrifices auxquels nous nous dérobons nous-mêmes : cela ne "prendrait" pas !

Il s'agit moins de manifestations extérieures que d'une *manière d'être* intérieure : l'enfant *sentira* l'esprit de sacrifice chez l'adulte, ce sera " l'esprit de la maison", il s'en imprégnera comme par osmose, par rayonnement, comme pour la prière ; la pratique du renoncement s'acquiert beaucoup plus aisément dans un tel contexte. *Qu'on pense à une petite Anne de GUIGNE, par exemple.*

Cela ne dispensera pas la maman de veiller à demander, ou rappeler - doucement ou plus énergiquement suivant les cas - les efforts à faire aux moments opportuns.

Pour les former à la prière, nous leur apprenons à *vivre en présence de Dieu*.

C'est encore *pour Dieu*, et pour lui être agréable, que nous allons leur demander ces efforts nécessaires : ce qui importe, c'est de leur donner l'habitude de faire tel sacrifice "*pour Jésus*" et pour lui ressembler. C'est ainsi qu'ils s'uniront, à leur façon, aux souffrances de Jésus sur la Croix : car c'est pour eux aussi que Jésus est mort, pour les aider à se débarrasser de leurs désobéissances, méchancetés, mensonges ... Apprenons-leur à *aimer la Croix de Jésus* (par exemple, en y déposant un baiser très doux à la fin de la prière)

Tout ce qui convient pour notre vie spirituelle, nous pouvons et nous devons le leur communiquer, et cela se fera dans l'exacte mesure où nous en vivons nous-mêmes.

Pour leur faire comprendre ce que doit être vraiment un sacrifice pour "faire plaisir à Dieu", une histoire :

l'offrande d'Abel et de Caïn :

"Il arriva que Caïn présenta des produits du sol en offrande au Seigneur, et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau, et ce qu'il avait de plus gras. Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu." (Gen.4.3-5)

La Genèse ne détaille pas de quelle manière Dieu manifesta son agrément et sa préférence pour Abel. On trouve dans la Bible des Ecoliers (FIDES.Castermann 1967), une image tout à fait parlante :

la fumée du sacrifice d'Abel monte, toute claire, vers le Ciel, celle de l'offrande de Caïn, noire, est rabattue vers la terre.

La Ctesse de Ségur (Bible d'une grand'Mère) en explique très bien la raison :
"Abel s'empresse d'offrir ses plus beaux agneaux et ses plus belles toisons. Caïn, voulant garder pour lui ce qu'il avait de plus beau, apporta pour le sacrifice du Seigneur des fruits véreux et misérables..."

Les enfants comprennent sans peine le sens de ce récit :

Dieu voit le fond des coeurs, il connaît les intentions de chacun.

Ce qui Lui est agréable, c'est la PURETE d'INTENTION : ce que nous offrons d'un coeur joyeux et avec foi, avec le désir de correspondre à Sa Volonté, et de Lui plaire.

Le sacrifice, c'est se priver volontairement de ce qu'on a de meilleur, pour en faire DON au SEIGNEUR, (ou à son prochain...pour l'amour de Dieu) en cherchant à faire sa Volonté.

Ne pensons pas que tout cela soit trop difficile pour les enfants... que cela dépasse leurs possibilités. Leur bonne volonté, leur générosité, leur persévérance aussi, dépendront de notre propre attitude.

Concrètement : quelques idées de sacrifices ?

Quitter son jeu ou sa lecture pour *rendre un service*, faire ce qu'on n'aime pas - *prêter* ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché - laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place - rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a si envie d'aller jouer dehors - *se priver* d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas - jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors - faire sa prière même si on n'en a pas envie (*c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant*) - supporter *sans se plaindre* un bobo, un petit malheur, ou un mot désagréable de la part du voisin. - se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied - *pardonner* : ne pas chercher à se venger, ni dire du mal des autres, ni rapporter, mais toujours chercher la *paix*, comme Jésus, même si on doit être accusé injustement... (ça, c'est héroïque !) - ne pas se moquer des autres... Etc.

En particulier, à ce sujet, ne jamais tolérer une moquerie vis-à-vis d'un handicapé, mais très tôt leur apprendre à voir en lui un membre souffrant de Jésus-Christ, et avoir à son égard une attitude de respect, de compassion, de charité qui peut être un réel renoncement à soi-même, un vrai sacrifice : maîtriser un dégoût, jouer avec lui, au besoin le défendre contre les moqueries des autres....

En toutes ces circonstances, habituer l'enfant à **relier** ces renoncements à **Jésus** : c'est *pour Lui* qu'on le fait, pour *Lui* faire plaisir, pour *Lui* ressembler, et c'est *Lui* qui nous donne la force de faire ces sacrifices.

Notre rôle est cependant délicat en cette matière : il ne s'agit pas d'en faire un *chantage* ! moins encore d'en dégoûter les enfants. Il y a donc un juste milieu à tenir, une discrétion nécessaire. Et l'on ne pourra pas demander la même chose à l'un ou à l'autre enfant, cela variera suivant les caractères, les générosités.

De même, comme l'expliquait le Père GILLET, il faut faire la *distinction entre l'obligatoire et le facultatif* : il y a des choses qui ne se discutent pas, d'autres qui peuvent être laissées à la libre initiative de l'enfant.

Parmi tous ces renoncements, **l'OBEISSANCE**, sacrifice de l'amour-propre, de la volonté personnelle, tient la première place et *n'est pas facultative* ! Elle découle directement de la fonction naturelle d'*autorité* que détiennent les parents auprès de leur enfants, de la part même de Dieu. (4^e commandement).

Rien n'est plus insupportable qu'un enfant qui se fait répéter cinq ou six fois le même ordre avant d'aller l'exécuter en traînant les pieds, en protestant, n'en faisant que la moitié, pour bien signifier qu'il n'est pas d'accord.

Ce n'est pas cette "obéissance"-là qui plaira à Jésus : l'obéissance doit être *prompte, joyeuse, entière*.

Mais c'est à *nous* d'habituer nos petits à obéir "*tout de suite*", "*avec le sourire*", et "*jusqu'au bout*", parce que **l'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus**.

Le moyen le plus sûr est de *commencer avec l'ainé, et tout-petit* : **créer de bonnes habitudes** dès le départ, les suivants marcheront plus facilement dans le sillage tracé. Si le "*pli*" n'est pas pris tout-petit, comment l'enfant plus grand parviendra-t-il à renoncer à sa volonté propre ?

Au tout début, cela tient du dressage, certes, mais l'important à cet âge est bien de donner des *habitudes*, et très vite, la maman pourra lui apprendre à offrir son effort à Jésus, à le faire "*pour Jésus*".

Nous ne parviendrons pas à ce résultat du premier coup : c'est même souvent un travail de longue haleine, de grande patience, mais indispensable. Cela demande de notre part une grande **fermeté** (toujours garder son calme), que nous puiserons dans notre "*grâce d'état*" de parents : c'est pour nous un **devoir**.

Notons enfin que nous obtiendrons d'autant plus facilement l'obéissance de nos enfants que nous donnerons nous-mêmes l'exemple de la fidélité à nos devoirs d'état.

NE PAS CEDER aux caprices est également d'une importance capitale. Bien souvent, les enfants nous ont "*à l'usure*." Ils savent bien qu'en insistant, ils finiront par obtenir ce dont ils ont envie :

le petit pain au chocolat ou une friandise en passant devant la boulangerie, une petite voiture au supermarché, prendre à n'importe quelle heure une glace dans le congélateur, et à l'inverse refuser ce qui est dans leur assiette aux repas, allumer la télévision en rentrant de l'école au lieu de faire son travail de classe, etc.

Il est vrai que le fait de vivre immergés comme nous le sommes dans notre société de consommation ne nous facilite pas la tâche, et que cela multiplie à plaisir les "*tentations*". Mais il nous faut apprendre absolument à y **résister** sous peine d'en devenir esclaves, nous et nos enfants.

Etablir des **règles**, et les faire **respecter** : c'est à long terme le meilleur moyen de rendre nos enfants *vraiment heureux*, parce que nous en ferons ainsi des hommes *libres*, capables de résister aux tentations. Et les dérogations, en de rares occasions privilégiées, n'en seront que plus appréciées, et garderont toute leur saveur, car ils ne seront pas *blasés*. Enfin, apprenons-leur à dire MERCI : *tout ne leur est pas dû...*

LES MYSTERES DOULOUREUX

L'Agonie.

Notre-Seigneur a voulu se soumettre comme nous à cette peur humaine, ce recul devant la souffrance. Mais ce qui l'a fait surtout souffrir, c'est *l'horreur du péché* qu'il voyait dans toute sa gravité, et dont il devait porter tout le poids et la laideur. C'est bien souvent ce qui nous manque, ou que nous n'avons pas assez, parce que nous regardons davantage du côté de la terre que vers Dieu.

Mais plus fort que ce mouvement humain, Il nous donne l'exemple d'une volonté toujours parfaitement soumise à la Volonté de son Père :

*Père, si tu le veux, éloigne de moi ce calice ;
cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne.* (Luc 22. 42)

Demandons-Lui la grâce d'avoir, avec une vraie connaissance de nous-même, le péché en horreur, de le détester, et la volonté de nous en détacher, et de nous rendre toujours soumis à Sa Volonté.

La Flagellation.

Nous vivons dans une époque où plus que jamais, *"l'esprit de jouissance l'emporte sur l'esprit de sacrifice."* Nous ne voyons que trop autour de nous jusqu'à quelles ignominies et monstruosité (avortement) le culte du plaisir peut entraîner l'humanité.

Contemplons le corps ensanglanté de l'Agneau : c'est pour nous qu'Il s'est laissé ainsi déchirer, lacérer.

Demandons -Lui la grâce de la maîtrise de nous-mêmes, le sens du sacrifice, supporter la douleur pour son amour, et celle de faire aimer la pureté à nos enfants, même au prix de quelques privations.

Le Couronnement d'épines

Pour réparer tous nos orgueils, notre amour-propre, Jésus s'est laissé humilier, bafouer, gifler, moquer.

"Voilà l'homme" (Jn. 19. 5) L'image de l'homme défiguré par le péché.

Voilà dans quel état nos péchés ont mis *"le plus beau des enfants des hommes"* : Jésus cache sa majesté divine, retient sa puissance, pour pouvoir souffrir *comme homme*, pour réparer à notre place l'offense infinie que notre orgueil fait à Dieu en permanence.

Apprenons, à son exemple, et en union avec ses douleurs, à supporter une critique, une remarque désobligeante à notre endroit, plus encore à reconnaître nos torts lorsqu'il y a lieu. Ce n'est qu'avec sa grâce que nous pourrions y parvenir.

Le Chemin de Croix

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive... (Mat. 16. 24)

A sa suite, prenons courageusement la part de croix que Dieu nous a préparée : elle est faite sur mesure pour nous, ne croyons pas qu'une autre serait meilleure : ce ne serait là qu'une tentation.

Mais pour supporter nos petites difficultés quotidiennes avec patience, accompagnons en pensée, surtout pendant cette quinzaine, notre Sauveur qui porte, Lui, tout le poids du monde en son corps endolori. Ce qui Lui pèse le plus, ce sont tant d'âmes pour qui son sacrifice restera vain, sans effet, parce qu'ils auront refusé leur part de croix.

Soyons, nous, des quelques rares amis de Jésus qui l'ont accompagné, à la suite de Notre-Dame, jusqu'au Calvaire. Ne le quittons pas, c'est au pied de la Croix que nous puiserons la force d'accepter nos petites ou grandes souffrances de chaque jour.

Le Crucifiement

Contempler la Croix, c'est se laisser imprégner, pénétrer par le *mystère de la Croix* : mystère d'amour.

C'est une grâce, un don de Dieu, ce n'est pas une chose qui se puisse comprendre par la raison humaine : St Paul parle bien de folie :

*Le langage de la croix et en effet folie pour ceux qui se perdent,
mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu.* (1. Cor. 1. 18)

Pour cela, il ne faut pas autre chose que d'accepter de s'ouvrir, être réceptif : vouloir recevoir cette grâce .

Demandons-la par l'intermédiaire de Notre-Dame : si Jésus nous La donne pour Mère juste en cet instant, n'est-ce pas parce que nous ne pouvons nous passer d'Elle pour reproduire en nous son Fils Jésus.

C'est avec Elle que nous pourrions le mieux vivre cette quinzaine de la Passion :

restons en pensée auprès d'Elle, et unissons-nous à ses douleurs.

Le Vendredi de la Passion (avant le Dimanche des Rameaux), l'Eglise honore tout particulièrement

les Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

LES SEPT PAROLES DE JESUS EN CROIX

Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. (Lc.23.34)

Femme, voilà ton fils - Voilà ta Mère. (Jn.19.25)

Aujourd'hui même, tu sera avec moi en Paradis. (Lc.23.43)

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
(Matth.27.46)*

Sitio : J'ai Soif ! (Jn.19.28)

Tout est consommé. (Jn.19.30)

Père, entre tes mains, je remets mon esprit. (Lc.23.46)

"Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes
qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer
pour leur témoigner son amour
et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart
que des ingratitude,
par leurs irrévérences et leurs sacrilèges,
et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi
dans ce Sacrement d'Amour "

(confidences du Sacré-Coeur à Ste Marguerite-Marie)

PRIERES POUR LE TEMPS DE LA PASSION

APPRENEZ-NOUS A PRIER Association TRANSMETTRE
Chemin du Patifage 84330 LE BARROUX
Responsable de la publication : Monique BERGER

Jésus a soif d'être aimé : c'est cela, ce n'est que cela qu'il attend de nous. Et que reçoit-il ?

Mon coeur s'attend à l'insulte et à la misère :
J'attends un ami qui partage ma peine, mais personne ne vient ;
quelqu'un pour me consoler, et je n'en trouve pas.

Pour nourriture, ils me donnent du fiel,
et dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

(Ps.68.21,23)

L'HOMME DE DOULEURS

Il était sans beauté ni éclat, et sans aimable apparence.
méprisé, le dernier des hommes,
un homme de douleurs, habitué à souffrir,
comme ceux devant qui on détourne son regard,
comme un objet de mépris,
et nous l'avons compté pour rien.

Mais c'était nos maladies qu'il portait,
et nos douleurs dont il s'était chargé ;
et nous, nous le regardions comme un puni,
frappé de Dieu et humilié.

Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
broyé à cause de nos iniquités ;
le châtiement qui nous donne la paix a été sur lui,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun de nous suivait sa propre voie ;
Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous.
Il a été offert parce que lui-même l'a voulu.

Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
et à la brebis devant ceux qui la tondent ,
il n'ouvre point la bouche.

(Isaïe 53.3,7.)

LA PASSION DU SAUVEUR

Et moi, je n'ai pas résisté, je n'ai pas reculé en arrière :
j'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient,
les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ;
je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages et aux crachats.
le Seigneur Dieu m'est venu en aide,
c'est pourquoi l'outrage ne m'a pas abattu.

Celui qui marche dans les ténèbres,
qu'il se confie au nom du Seigneur,
et qu'il s'appuie sur son Dieu.

(Is.50.5.6- 10) .

*Le Psaume 21 raconte les souffrances du Christ
"aussi clairement que dans l'Evangile" dit St Augustin :*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?
La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

Et moi, devenu pareil à un ver, et non plus à un homme,
je suis la honte du genre humain, le rebut du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi,
leur bouche ricane, ils hochent la tête, en disant :
*"Il s'est confié au Seigneur, qu'il le sauve !
qu'il le libère, puisqu'il l'aime."*

Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, car l'angoisse est proche
et personne ne vient à mon secours.

Je suis comme l'eau qui s'écoule, et tous mes os sont disjointes,
mon coeur est comme la cire, il se fond dans mes entrailles.

Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile,
et ma langue s'attache à mon palais.
Ils ont percé mes mains et mes pieds,
on pourrait compter tous mes os.
Eux, ils m'observent, me surveillent :
ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

(Ps. 21. extraits)